

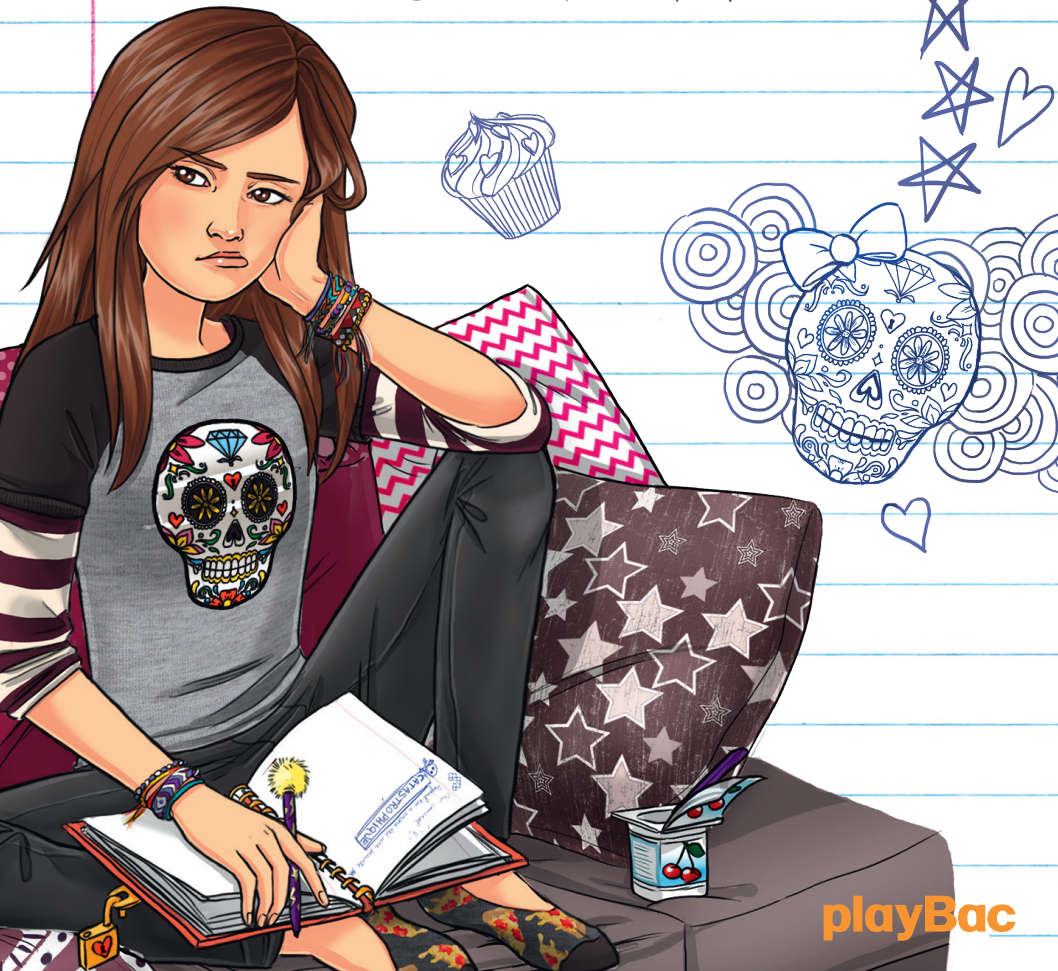
SOPHIE HENRIONNET



Les journées

CALAMITEUSES

de Clémence



playBac

les journées
CALAMITEUSES
de Clémence



SOPHIE HENRIONNET

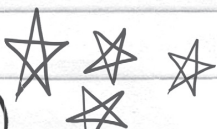
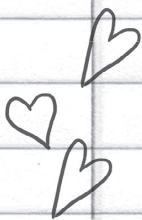
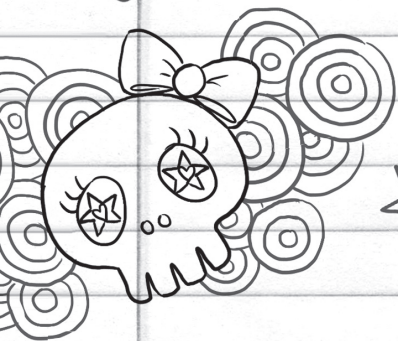
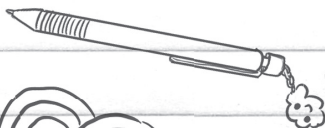
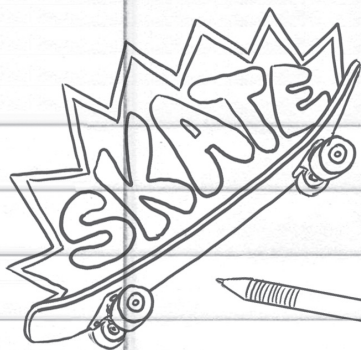
les journées

CALAMITEUSES

de Clémence

Illustrations : Lotty







Prologue



Chaque soir, sans exception, lorsque je me retrouve enfin seule dans ma chambre et que je me glisse sous la couette, j'observe le même rituel. Je saisis le livre du moment et le dépose tout à côté de moi. Mais, avant d'entamer ma lecture, je m'adosse à mes deux gros oreillers et fixe le plafond : je fais le « bilan ».

C'est Maman qui m'en a donné l'habitude.

Le principe est simple, il suffit de repenser à toutes les choses qui sont arrivées dans la journée et de les lister mentalement. Le but de cet exercice est de dédramatiser les tuiles et les pépins, pour, a priori, mettre en valeur tous les petits bonheurs du jour.

Donc, chaque soir, comme je vous le disais, je remplis des lignes dans ma tête, coche des cases, fais des croix, souligne au marqueur imaginaire, pour faire le bilan de la journée. Ensuite, parce que j'aime garder une trace de tout cela, je résume le tout dans des petits carnets.

Si je fais approximativement le total, depuis que je prends la peine de faire le point, je dois avoir un quota de :

- **10 % d'excellentes journées ;**
- **20 % de bonnes ;**
- **20 % de moyennes ;**
- **50 % d'exécrables (je les range avec les pourries et les épouvantables).**

Vous pensez que je noircis le tableau ? Que statistiquement c'est impossible de cumuler autant de mauvais moments ? Ou encore que j'ai une légère tendance à dramatiser le moindre incident en catastrophe nucléaire ? Désolée de vous dire que vous n'y êtes pas...

La raison de ces scores minables c'est que, tout simplement, depuis que Maman est morte, chacune de mes journées démarre avec un sérieux handicap.

Alors, croyez-moi sur parole : quand un soir je saisis mon livre tout en concluant que la journée a été moyenne, ce n'est déjà pas si mal !



Mardi 23 juin

Punaise, que je suis heureuse que cette année scolaire se termine enfin... J'ai assez vu certaines personnes de ma classe pour au moins trois vies. Les grandes vacances sont plus que bienvenues et me permettront de penser à autre chose qu'à cette peste de Félicie et sa bande de suiveuses écervelées.

Dès que la sonnerie annonçant la fin du dernier cours retentit, je saisis mon sac à dos et détale dans le couloir sans me retourner. Ceux que j'ai envie de saluer ne se comptent que sur les doigts d'une main et ils savent où me trouver, c'est donc sans m'attarder et au pas de course que je passe la grille du collège.

Terminée la cinquième, et sans regret !

Sans rancune ? Pas si sûr... J'en ai vraiment bavé cette année...

– Clémence !

Je reconnais la voix, mais ne me retourne pas. Pour

être honnête, j'accélère même un poil la cadence. J'espère me fondre dans le paysage, mais c'est impossible pour la grande brune aux cheveux longs que je suis.

– Allez ! Reste un peu !

Des bruits de pas se font entendre derrière moi. Max s'est mis à courir et m'a rattrapée en quelques secondes.

Il me touche le bras pour être bien certain que je l'aie entendu. Je le fixe et soupire.

– Clémence !

– Quoi ?

– Je croyais que tu avais des écouteurs ! Pourquoi tu files comme ça ?

– ...

– C'est le dernier jour, je te rappelle ! Certains vont partir tout l'été !

Je lève les yeux au ciel.

Max fait partie de ces doigts de la main dont je vous ai parlé tout à l'heure. Nous sommes dans la même classe depuis le primaire et c'est l'une des personnes les plus adorables que je connaisse. Seulement vous voyez, il est trop adorable par moments. Il appartient à ces gens qui ne voient le mal nulle part, qui n'accordent pas d'importance aux petites vacheries et mesquineries qui font le lot des collégiens. Surtout des collégiennes, on ne va pas se mentir.

C'est bien simple, pour Max tout le monde est intéressant, beau et bienveillant, et nous vivons, bien sûr, entourés de licornes et d'arcs-en-ciel pailletés.

– Passe à la maison quand tu veux. Mais personnellement, je n'ai pas l'intention de traîner une minute de plus au collège, dis-je en soupirant.

– Allez... Clem...

Je soupire une fois encore, il ne va pas lâcher le morceau, parce que, figurez-vous qu'en plus d'être idéaliste, il est obstiné. Un régali.

– Passe chez moi demain, si ça te dit. Mais n'insiste pas, s'il te plaît.

Un rire tonitruant parvient jusqu'à nous et mon sang se glace aussitôt.

– C'est à cause d'*elle* ? tente Max.

– ... entre autres choses, oui.

Elle, c'est Félicie.

Nom de famille *Cettepestede*.

Dire que *CettepestedeFélicie* a longtemps été ma meilleure amie.

Même classe depuis le primaire, tout comme Max. Les inséparables, on nous appelait... Pour un carnaval, nos mères nous avaient d'ailleurs confectionné des déguisements d'oiseaux du même nom...